

Le Christ, grâce à la pénétration naturelle de son esprit, a ainsi un soir eu l'intuition nette de la passion qui l'attendait, il en a eu la vision soudaine, en bloc, et ce tableau douloureux l'impressionna tellement qu'il tomba la face contre terre et commença à suer le sang. Est-ce tout ?

Chez nous, l'excès de la souffrance physique amène souvent dans les membres une sorte d'anesthésie, de demi-insensibilité qui atténue l'âpreté de la douleur et nous la rend plus supportable.

Et n'en est-il pas ainsi au moral ? A mesure qu'on vieillit, au contact des peines de chaque jour, on perd de sa sensibilité première ; on s'endurcit, on se blase ; la sensibilité s'émousse, et petit à petit les choses ne font plus d'impression sur notre âme. Si une douleur plus vive vient l'aiguillonner un instant, elle retombe bientôt dans son calme, dans son habituelle impassibilité.

Si nous n'en arrivons pas à cette espèce de torpeur qui nous rend indifférents à la souffrance, du moins cherchons-nous par tous les moyens, bons ou mauvais, spirituels ou sensibles, humains ou surnaturels, à nous distraire de notre douleur, à nous plonger dans des occupations qui nous la fassent oublier.

Mais le Christ, lui, non-seulement a subi avec résignation toutes les souffrances qui fondaient sur lui comme sur une proie. Encore, par un prodige de sa volonté généreuse—il a mis toute son énergie à se conserver tout le temps dans un état de sensibilité vive, d'impressionnabilité extrême, de façon à ne rien perdre de la douleur. Loin de réagir contre la peine, il s'est au contraire appliqué à se garder capable de souffrir de tout et de tous, pendant sa passion, de souffrir jusqu'à la dernière délicatesse de son être, comme parle Bossuet. Loin de se consoler par la considération des fruits de l'œuvre rédemptrice, il a au contraire agonisé en contemplant tant de milliers d'âmes qui ne profiteraient pas de son sang versé pour leur salut.

Souffrir ainsi, vouloir la douleur toute pure, supporter toutes sortes de tourments sans consolation, sans atténuation, sans mélange, c'est d'un Dieu.

FR. A. H. BEAUDET,
des Fr. Prêch.